

**« Un monde béni est celui où règne  
une humanité bien formée. »**



## 1 Former dans l'esprit de Pestalozzi

L'importance de la formation pour le développement moral, technique et économique de la société et de l'État est mondialement reconnue. Dans de nombreux pays, l'instruction publique est depuis des années, voire des décennies, en mutation constante et parfois dramatique. Cela ne se produirait pas si les responsables étaient satisfaits des résultats obtenus. Effectivement, beaucoup d'élèves ne remplissent pas les objectifs prévus par les plans d'étude officiels et leurs connaissances sont faibles dans de nombreux domaines. C'est pour cela que les politiciens de presque toutes les tendances exigent une réforme du système éducatif et plus de moyens financiers.

La pression sur la politique éducative augmente ainsi dans de nombreux pays. L'organisation des écoles devient plus rigoureuse, on prescrit le travail d'équipe aux enseignants et on les insère dans un système élaboré scientifiquement garantissant la qualité. Les directeurs des établissements scolaires reçoivent plus de responsabilités et on renforce les structures hiérarchiques. Dans beaucoup d'États de l'Union européenne, mais également en Suisse (même si elle n'en fait pas partie) les universités et les hautes écoles spécialisées sont transformées selon le modèle « Bologne », conçu aux États-Unis et accepté comme norme par de nombreux pays de l'Union européenne. Selon ce modèle-ci, les étudiants doivent travailler un nombre établi de thèmes, dans des périodes de temps bien déterminées. On ne cherche donc pas à éduquer, et certainement pas à éduquer de manière pausée ou plaisante, mais à former de manière efficiente et au moins coûtant afin que les jeunes soient en mesure d'accomplir des tâches économiques et administratives. Des titres

normalisés – équivalents dans le monde entier – sont censés valider des formations standard, favoriser une reconnaissance réciproque des études et permettre l'accès à un niveau spécifique d'une carrière.

Sans aucun doute, toutes les mesures énoncées ont été et sont encore prises avec la meilleure des intentions. Malgré tout, je pense que beaucoup de ces mesures sont inefficaces et même défavorables. L'orientation des réformes est trop unilatérale. On semble ne pas vouloir voir les problèmes avec lesquels des milliers d'enseignants s'escriment jour après jour. L'investissement politique vise avec obstination la réforme des *structures*. On parle beaucoup de moyens financiers, de systèmes éducatifs mais c'est à peine si on mentionne l'enfant, l'élève ou l'enseignant comme individu, et encore moins les exigences pédagogiques et didactiques qui sont presque impossibles à remplir. On ne parle pas non plus du manque de temps, du besoin de se « prendre du temps » et d'approfondir les choses. Dans cette optique, les élèves ne sont plus que des récipients que l'on peut remplir à souhait, il suffit, pour cela d'élaborer correctement des règlements, des plans d'études et des dossiers pédagogiques. Si un nouveau problème survient, on exige aussitôt la création d'une nouvelle matière d'enseignement. Ce procédé trouve toujours preneur, car il prouve que l'on veut s'attaquer ainsi à la racine du problème. Cependant, on cherche rarement à savoir si les élèves, les enseignants et l'école parviennent ensemble à faire face à toutes ces réformes-là, et à quoi ils sont obligés de renoncer pour atteindre d'autres objectifs.

Ainsi, on aimerait demander si l'un ou l'autre, de ceux qui proposent un constant élargissement du plan d'études, était présent quand des parents désespérés essayaient d'aider leur enfant, démotivé et en échec scolaire, à ne pas « perdre le fil ». A-t-il conscience des drames qui se déroulent aujourd'hui au sein de nombreuses familles dont les enfants ne vont pas volontiers à l'école ? Simplement parce qu'ils sont déroutés par l'amas de connaissances « traitées » mais non vraiment « exercées » ou « travaillées » et qui, de ce fait, tout comme leurs parents, ne savent plus où donner de la tête. A-t-il peut-être un remède miracle à proposer à l'enseignant qui affronte des enfants gâtés à l'extrême, arrogants, qui ne se gênent pas de refuser toute tâche demandant un effort, ou qui ne se privent pas de commentaires désobligeants ?

Mais comment se peut-il que la plupart de nos contemporains puisse croire que les réformes du système scolaire – qui mènent à une uniformisation et à une direction hiérarchisée de l'enseignement mais aussi à l'introduction massive de moyens techniques – puisse véritablement améliorer la qualité

de l'éducation ? On poursuit ce chemin déjà depuis des années et cependant, on ne peut pas parler d'une amélioration significative de l'enseignement. D'après moi, la confiance dans les mesures citées reste intacte parce que tant les secteurs qui décident de la politique éducative, les secteurs administratifs comme ceux des sciences de l'éducation ont transposé – inconsciemment et comme allant de soi – chaque mesure qui dans le secteur économique s'est révélée au moins partiellement « payante », au domaine de la formation et de l'enseignement. On pense ainsi qu'une plus grande concentration de moyens, une direction plus rigoureuse, des règles plus conséquentes et des structures plus rationnelles peuvent également garantir le succès de l'éducation. *Mais, pour atteindre le succès dans le secteur de l'éducation, on requiert d'autres règles essentielles, différentes à celles exigées par l'économie.* Si on fait fit de cela, toute réforme dégénère en pure agitation frénétique. Il faut donc changer de perspective, s'éloigner de l'aspect purement administratif, juridique et financier et se concentrer sur le côté pédagogique, la formation concrète et les véritables problèmes quotidiens de l'école.

Tous les responsables de la formation et de l'éducation des enfants et des jeunes doivent se guider ainsi par des règles valables pour ce secteur-là. Cela signifie qu'ils doivent réfléchir à l'origine et à la nature de la formation, de l'apprentissage, de l'enseignement et de l'éducation. Ce travail concerne toutes les générations et ne tari jamais. Cependant, c'est dans cette façon de réfléchir sans cesse à la nature même de l'enseignement que notre travail éducatif atteindra une réelle *qualité*.

Et c'est ainsi que j'arrive aux principaux objectifs de mon livre : Donner une réelle visibilité à ce qui est *essentiel* dans le secteur de l'éducation, de l'apprentissage et de l'école. Il s'agit de *soigner* notre travail de formation et d'éducation et d'apporter une réelle *qualité* aux performances des élèves.

Il existe une tension entre, d'une part, la réalité de notre éducation actuelle – dominée par cette croyance dans un progrès limité aux aspects techniques et logistiques – et d'autre part, l'essentiel de la formation, soit : enseigner et apprendre. Cette tension est parfois difficilement supportable. Mais celui qui ne l'a pas vécue et qui ne s'est pas affrontée à elle – en essayant de son mieux d'établir un pont entre les deux pôles – s'apercevra que sa tâche est improductive. Qu'elle n'est qu'un rouage sans but dans l'engrenage de ces processus sociaux qui génèrent constamment plus de problèmes qu'ils n'en résolvent.

Avec ce livre, je voudrais ainsi *encourager*, c'est-à-dire donner du *courage* aux enseignants pour qu'ils se livrent à cette quête quotidienne de l'essentiel

dans la formation, l'enseignement et l'éducation. Je voudrais également *inciter* les politiciens à créer des conditions favorables pour que l'enseignant puisse, par lui-même, offrir un travail de formation et d'éducation inspiré dans ces valeurs essentielles. Je voudrais également *stimuler* les parents à soutenir les enseignants de leurs enfants, et les autorités dans chaque effort éducatif qui puisse contribuer à développer l'essence humaine.

Celui qui s'occupe intensément de la formation et de l'essence même de l'éducation, ne peut pas éviter de se référer aux grands philosophes de l'éducation. Selon son origine ou sa mentalité, un pédagogue aura, à ce sujet, d'autres préférences et références. En tant que Suisse, il m'est assez facile de me référer à Johann Heinrich Pestalozzi (1746-1827), le réformateur de l'enseignement probablement le plus connu mondialement. Son œuvre témoigne d'une profonde connaissance de l'essence et du destin de l'homme et indique comment celui-ci peut atteindre son véritable objectif, c'est-à-dire : l'humanité.

Dans ma longue carrière professionnelle – plus de quarante années d'enseignement à tous les niveaux – j'ai fait l'expérience fondamentale suivante : chaque fois que j'ai « réussi », c'est parce que j'ai suivi les recommandations de Pestalozzi. Pour cette même raison, je voudrais suivre les pas de Pestalozzi dans les réflexions sur les problèmes de la formation, l'apprentissage et l'éducation que j'aborde dans ce livre.

Mais, que signifie *suivre* les pas de Pestalozzi ? Bien sûr, il ne s'agit pas de chercher à savoir comment lui, Pestalozzi, et ses proches collaborateurs enseignaient à l'époque pour les imiter ensuite. Beaucoup de détails méthodologiques expérimentés et utilisés à Burgdorf et à Yverdon sont aujourd'hui dépassés et il serait inutile de les « réchauffer ». Cependant, maintenir en vie cet esprit pédagogique et ce regard sur l'essence et le destin de l'homme qui animaient Pestalozzi peut nous être, non seulement utile mais très salutaire. Bien d'autres penseurs sont parvenus aux mêmes conclusions que lui. Ils étaient tous animés par le même esprit. C'est pour cela que je suis partisan d'un enseignement dans *l'esprit* de Pestalozzi. L'enseignant qui travaille dans cet esprit-là, cesse d'être le laquais d'un système ou un simple pion pour devenir un vrai créateur ou un *réalisateur créatif*. Beaucoup, voire, de très nombreuses voies s'ouvrent devant lui, mais il connaît celles qu'il ne faut pas prendre, il sait qu'il ne suffit pas d'*instruire* les élèves mais qu'il faut les *former* et les *éduquer* afin qu'ils puissent modeler leur propre vie de manière intéressante.

C'est vrai qu'aspirer à de bonnes performances scolaires, assimiler des informations, acquérir des connaissances et des compétences a son impor-

tance, mais l'éducation ne se limite pas à cela. Pestalozzi a montré qu'il s'agit de quelque chose qui va au-delà des objectifs d'apprentissage donnés, c'est-à-dire, de l'homme en entier et du développement harmonieux de son corps, de son esprit et de son intellect. C'est seulement lorsque nous, les enseignants, fixons les objectifs concrets au service d'une idée supérieure, que nous nous dirigeons vers un but global, c'est-à-dire, la *formation de l'homme* dans l'esprit de Pestalozzi.

Déjà j'entends l'objection : « Tu ne vois que l'individu mais tu ne t'intéresses pas à la société. Ouvre donc tes yeux ! La brèche entre pauvres et riches se creuse. Des sombres pouvoirs anonymes gagnent en influence et détermination. Non seulement la jeunesse, mais la société toute entière, devient de plus en plus violente. Des guerres se préparent, on prêche la haine, on foule aux pieds les Droits de l'Homme. On détruit les valeurs élémentaires, des millions d'hommes sont tiraillés dans tous les sens, manipulés, luttant pour la survie ou à la recherche du plaisir. Et dans cette « adulation du veau d'or », le monde va à sa perte : l'air, la terre et l'eau sont pollués, des espèces animales disparaissent tous les jours, les poumons de verdure s'es-soufflent par la coupe effrénée des forêts, et les monocultures imposées par les grands consortiums – détruisent les ressources naturelles de millions de personnes. Et toi, tu nous parles simplement de *formation individuelle* ? »

Pestalozzi connut également une période de transformations radicales où la vieille société, ancrée sur le privilège, commençait à laisser place à la démocratie. En Suisse, la Nation encore incertaine, se basait sur une constitution octroyée de grâce par Napoléon, mais après la chute de l'Empereur français, un vide de pouvoir et une grande inquiétude par rapport à l'avenir s'en suivirent. Pestalozzi, alors bien âgé, saisit sa plume et élaborait un texte politique fondamental : „An die Unschuld, den Ernst und den Edelmut meines Zeitalters und meines Vaterlandes“ (« À l'innocence, au sérieux et au noble courage de mon époque et ma patrie »). Ce texte constitue un appel passionné à tous les responsables pour qu'ils s'engagent pour le droit et la justice. Mais le noyau dur de son livre est formé par sa théorie pédagogique, et déjà dans sa préface on trouve ses convictions dans cette phrase lapidaire : « Le début et la fin de ma politique est l'éducation » [Sämtliche Werke. (Œuvres complètes) 24A, 12] Pour Pestalozzi c'est évident : les changements révolutionnaires ne sont pas utiles à l'homme, s'ils ne se basent pas sur la pensée et la volonté éthique de chaque individu. On ne peut atteindre ce fondement qu'à travers l'éducation et la formation de l'homme dans son intégralité. C'est pourquoi

Pestalozzi conclut ainsi : « Il y a un tel effondrement moral, spirituel et social du monde, que son salut n'est possible que par l'éducation, la formation à l'humanité, la formation des êtres humains ! » [Sämtliche Werke. (Œuvres complètes) 24A, 165]

Former les hommes dans l'esprit de Pestalozzi est un *idéal*. C'est dans l'essence même de chaque idéal de ne pas se réaliser complètement. Les idéaux sont des points d'orientation, des indicateurs de direction. Ils peuvent nous stimuler mais aussi nous décourager. La tension entre nos aspirations et ce que nous pouvons réellement atteindre est seulement acceptable si nous sommes conscients d'un fait fondamental : *Personne ne peut atteindre l'absolu*. Échec, imperfection et indétermination font partie de la vie. Dans ces éléments-là il y a une force éducative qui aide les élèves à voir leur enseignant comme un homme qui connaît ses propres limites, qui travaille honnêtement et ne perd pas espoir.

Je reconnais volontiers qu'il est plus simple d'écrire sur les idéaux que de les réaliser. Comme la plupart des enseignants – j'imagine – j'ai vécu des journées de rage, d'échec, de découragement et même de désespoir, mais chaque fois j'ai trouvé une issue en me guidant par des idéaux, des principes que j'ai trouvés valables malgré mon incompetence.

Mes réflexions et recommandations se trouvent dans les vingt-six chapitres ou unités qui suivent et je ne procède pas à un ordre artificiel. Chaque chapitre doit être considéré comme un fragment de mosaïque, comme l'élément d'un tableau qui a grandi en moi tout au long de mon activité d'enseignant. Je nourris l'espoir que ces petits morceaux de mosaïque finiront par constituer peu à peu un tableau vivant pour mes lecteurs.